

ACTUALITÉ

CHINE Les portables fabriqués par Foxconn seront nombreux au pied du sapin. Mais la notice restera muette sur les conditions de travail...

FOXCONN LE BAGNE HIGH-TECH

DE NOTRE CORRESPONDANT EN CHINE

La journée commence toujours très tôt à Longhua, cette ville à une demi-heure de Shenzhen. D'un pas alerte, des dizaines de milliers d'ouvriers quittent leurs dortoirs, simultanément. Il n'est pas 7 h. Ils affluent en silence, un bol de nouilles au bœuf à la main, vers la porte nord de l'usine, ce gigantesque bunker gris de 3 km² tapissé de filets antisuicides, censés dissuader les travailleurs de se défenestrer. Mais, rien n'y fait. Le 4 novembre, un autre ouvrier s'est jeté du haut de son dortoir.

En 2010, 14 ouvriers travaillant chez ce géant chinois de l'électronique se sont suicidés. À tel point qu'un rapport de 83 pages, réalisé par des chercheurs de 20 universités de Chine, de Taïwan et de Hongkong, a dénoncé

les conditions de travail « *inhumaines* » de ses 920 000 employés, dont 300 000 à Longhua. Le rapport, faisant état d'insultes et de coups des contremaîtres, d'horaires démentiels (jusqu'à 80 et 100 heures par semaine !) et de dortoirs entassés,

Interdiction de parler, de détourner le regard de la machine et rotation de poste impossible

osait même une comparaison « *avec les camps de concentration* ». Mise sous le feu des projecteurs, la direction de l'usine a annoncé toute une série de mesures (fin des brimades, ouverture de centre de consultation, paiement des heures supplémentaires), dont une hausse des salaires de 67 % à partir du 1^{er} octobre. L'oc-

casion de voir si ces promesses ont été tenues sur le terrain

Sur le chemin de ce plus grand atelier du monde, nous faisons la connaissance de Ting Liao. Elle a 17 ans, vit dans une chambre de dix lits, au 12^e étage du dortoir A8 et travaille dans l'atelier N2. Elle porte la veste Foxconn rose et gris, les couleurs de la ligne d'assemblage d'Apple, où on l'a affectée il y a deux ans. Tout en marchant, la jeune fille nous confirme que sa paie a été fortement augmentée début novembre, conformément aux promesses estivales de Terry Gou, le PDG milliardaire : « *En comptant les heures sup, je gagne 3 200 yuans (352 €), contre 1 400 yuans (154 €) en juin.* »

Une telle hausse, unique dans la région, n'est pas sans contrepartie. Après trois mois de tests, des ingénieurs taiwanais ont réussi à augmenter sa productivité de 40 %. « *Je m'assure que la peinture ne présente aucun défaut, soit 8 000 pommes par jour.* » Par « pomme », entendez les téléphones d'Apple. Comme ses camarades, Ting Liao arrive avec une demi-heure d'avance, pour se mettre en condition. Interdiction de parler, de détourner le regard de sa machine et la rotation de poste n'est plus envisageable. « *Mais nous ne travaillons plus debout et les chefs ne nous insultent plus, ils nous évitent même* », admet la jeune fille.



Mai 2010, à Shenzhen. La famille d'une ouvrière de Foxconn qui s'est suicidée réclame une enquête au gouvernement central.

DES MARQUES FRANÇAISES ÉTHIQUES

■ Kiabi, Cache-Cache, Nature & Découvertes, Terre d'Oc... Par conviction ou par stratégie, de plus en plus d'entreprises françaises réclament de l'éthique auprès de leurs fournisseurs chinois. Au-delà de la qualité des produits, certaines marques exigent le bien-être des ouvriers, en tentant, par exemple,

de faire appliquer la norme SA 8000. Ainsi, depuis 2003, les magasins Nature et Découvertes font confiance à Marguerite Lacoste, une ex-humanitaire reconvertie dans l'audit social. « *Je ne me focalise pas sur la pointeuse ou les contrats de travail, peu fiables. Mais je vais manger avec les ouvriers, je reste avec*

eux pour bavarder dans les dortoirs et j'essaie d'instaurer une relation d'écoute sincère avec leurs chefs. » Elle ajoute : « *Les patrons me disent qu'ils ont de plus en plus de mal à recruter et je leur explique que la meilleure façon de retenir un ouvrier, c'est de bien le traiter... au-delà du salaire.* » ●



Les dortoirs du personnel dans l'unité de production de Shenzhen.



Une chaîne de production à Longhua, une des usines de Foxconn, qui fabrique les téléphones mobiles vendus en Occident.



Dans une pièce aménagée par la direction, un employé se défoule en frappant une figurine gonflable.



Le réfectoire accueille des milliers d'employés. Des conditions de vie concentrationnaires.



Dans la ville de Shenzhen, des salariés de Foxconn se détendent en surfant sur Internet.



Dans un rallye organisé par la direction, des employées défilent habillées à l'effigie de la marque.



JORDAN POUILLE

Toujours à l'affût de clientèle, Nokia fait de l'événementiel au pied des dortoirs.

►► **Bloqués aux barrières, nous quittons une Ting Liao affairée** sur son téléphone portable qu'elle devra remettre à son chef d'atelier, avant de commencer son service. Elle croise des ouvriers silencieux, la tête penchée, le regard éteint. Eux ont travaillé toute la nuit et regagnent leurs dortoirs épuisés. En guise d'au revoir, des gardiens fouillent leurs sacs en sortant.

Près de l'entrée ouest, à 20 minutes de route et à deux pas du chantier d'une future caserne militaire, on inaugure le nouveau centre de recru-

tement de Foxconn. Le bâtiment gère les prochaines délocalisations du groupe dans les provinces où le coût salarial est moindre et les ONG de défense des travailleurs, inexistantes. Obéissant aux ordres crachés au mégaphone, deux files de 400 ouvriers se constituent derrière des panneaux « Zhengzhou », la capitale du Henan, ou « Chengdu », celle du Sichuan. Bel avant-goût de la discipline militaire qui règne au sein de l'entreprise taïwanaise. « L'examen médical sera à votre charge, préparez 50 yuans

QUELQUES LENTS PROGRÈS

■ En Chine, la responsabilité sociale des entreprises est encore un vœu pieux et les disparités de traitement entre provinces sont abyssales. Après les grèves qui ont secoué les usines Honda, l'été dernier, la fédération des syndicats du Guangdong, au Sud, a voulu marquer le coup. Un texte propose un dialogue systématique entre ouvriers et patronat ! Mais il se heurte au lobbying des patrons hongkongais. « Et si la loi est adoptée dans le Guangdong, les patrons d'usine peu scrupuleux iront fabriquer ailleurs », affirme Geoffrey Crothall, de l'association hongkongaise de défense des travailleurs China Labour Bulletin. À Shenzhen, des bureaux d'assistance juridique voient le jour pour défendre les ouvriers qui se heurtent à des patrons mauvais payeurs. « On essaie de les raisonner ou de leur faire peur en leur rappelant la loi, mais beaucoup s'en moquent, car ils entretiennent de très bons rapports avec les autorités locales, qui ferment les yeux pour laisser rentrer les recettes fiscales », dénonce Zhang Zhiru, fondateur de l'ONG Chunfeng. L'espoir serait-il ailleurs, dans les provinces pauvres ? À Chengdu, la capitale du Sichuan, où l'on s'apprête à accueillir une nouvelle usine Foxconn et ses 100 000 ouvriers, une révolution sociale est en cours. La municipalité a décidé de mettre un terme aux disparités entre les citadins et les ouvriers migrants. C'est la réforme inespérée du hukou (le passeport interne) et la promesse d'un accès égal aux soins ou à l'éducation. ●

immédiatement. Les ouvriers qui veulent travailler à Longhua reviendront un autre jour. » Chez Foxconn, les gardiens ont remplacé la police et n'hésitent pas à réclamer les papiers d'identité des curieux. Là encore, nous devons dégager.

En ville, les boutiques de vêtements branchés ont fleuri et tout semble avoir été imaginé pour que les ouvriers dépensent sur place leur nouveau pécule. Au centre d'une cour encadrée de dortoirs vert pistache, Nokia a même installé son podium. Devant un millier d'ouvriers émerveillés, un rappeur chante le pouvoir ensorcelant de son nouveau téléphone auprès de ses conquêtes féminines. « On vient de la campagne, c'est la première fois que je vois un spectacle pareil », explique ce couple d'ados originaire du Yunnan, cheveux colorés et tee-shirt fluo. Une fois par semaine, quand ils ne fabriquent pas les imprimantes HP, ils sont nombreux à arborer le look des jeunes mingongs (ouvriers migrants), tant moqué sur la Toile chinoise. Ils n'achèteront rien ce soir, mais ils ont fait la queue pour recevoir, dans un bel emballage, le catalogue de la marque...

D'après les nombreux témoignages que nous avons recueillis, cette nouvelle génération d'ouvriers migrants, souvent décrite comme insouciant, n'a pourtant pas dérogé à la règle de la piété filiale. Comme Tian Geng, 19 ans et originaire du Shaanxi : « Chaque mois, j'envoie 1 000 yuans (110 €) à la famille, mais cela ne m'empêche pas d'être coquette. Regardez mes boucles d'oreilles, elles m'ont coûté 6 yuans (66 centimes), ma coiffure, 20 yuans (2,20 €), mes chaussures, 30 yuans (3,30 €) et mon téléphone est une contrefaçon. » Ses voisines acquiescent. À Longhua, les centaines de distributeurs de billets servent plus à virer de l'argent sur le compte des parents qu'à effectuer des retraits en vue d'achats compulsifs.

« Mais je m'autorise désormais quelques plaisirs, car il y a beaucoup plus de pression sur la chaîne. » Tian Geng nous emmène jusqu'à la grande place de Longhua, qui, en quelques mois, s'est métamorphosée en parc

d'attractions. Les voiturettes électriques, les rollers à louer, les cours de danse et parties effrénées de chambooule-tout ont volé la vedette aux statues monumentales de dragons et de chevaux, symboles d'énergie et de vitalité en Chine. Contre quelques yuans, on se presse pour contempler les étoiles au télescope.

À Foxconn, des ouvriers ont trouvé une autre manière de se tourner vers le ciel. À l'étage d'un petit restaurant, l'entrée d'un dortoir donne, en réalité, sur une église protestante « clandestine », c'est-à-dire non enregistrée auprès des autorités chinoises. « Nous avons créé cette église, il y a un an, avec l'aide d'un prêtre taïwanais. Il fait la tournée des usines. En ce moment, il est basé à Dong Guan », confie Wan Di, ouvrière de 24 ans. Elle a pris sa relève sur Longhua. Sur ses consignes, une vingtaine d'ouvriers Foxconn répète une chorégraphie jusqu'à épuisement.

Des escrocs font miroiter une bonne place aux nouveaux en exigeant des « frais de dossier »

Puis ils prient Dieu et se quittent en pleurs. « On lui offre notre journée de repos et il se montre reconnaissant. Sentez-vous sa présence ? », demande Wei Yong Mei, 18 ans. Dehors, le long des trottoirs défoncés, des publicités rappellent que de très jeunes femmes vendent leur corps pour 40 yuans (4,40 €). D'autres affiches, beaucoup plus nombreuses, exploitent l'ignorance des nouveaux arrivants. Se faisant passer pour des recruteurs Foxconn, leurs auteurs promettent un job immédiatement, « garanti sans heure sup et avec deux jours de repos par semaine » contre 500 yuans (55 €) de « frais de dossier ». En quittant la ville usine, le chauffeur de taxi nous déclare : « La semaine dernière, j'ai pris un gamin qui voulait rejoindre l'aéroport de Shenzhen au plus vite. Son chef courait derrière ma voiture. Lui transpirait et balançait sa tête. Il pleurait, répétait que Foxconn était "noir" et les chefs, trop rusés... Ça m'a fait du bien de le libérer de cet enfer. » ●

JORDAN POUILLE



BLOC-NOTES
**JEAN-CLAUDE
GUILLEBAUD**

Journaliste, écrivain et essayiste

Bonjour les hirondelles

Combien de fois aurons-nous déploré, chez nous, la médiocrité du débat politique ! Edgar Morin a bien raison de dire que nous sommes, en matière d'idées, dans une période de « basses eaux ». On pourrait aussi bien dire que nous sommes au cœur d'un rude hiver. Faut-il, pour autant, ressasser je ne sais quelle désespérance ? Sûrement pas. Des formes politiques se décomposent, mais ce sont celles du passé. Compte tenu de l'ampleur de la mutation historique que nous vivons, cette décomposition est dans l'ordre des choses. On ne doit pas s'en étonner, et pas forcément s'en affliger.

Des configurations démocratiques traditionnelles, il ne reste plus grand-chose, hormis la gestulation politicienne. Le prodigieux changement technologique, économique et biogénétique que nous vivons depuis 20 ans déclenche la violence d'un raz-de-marée. Prenant d'assaut un rivage, il a dispersé ce qui se trouvait sur le sable : nos « jeux », nos usages, nos représentations collectives, nos refuges, nos maisons, nos identités, nos langages. Il rend caduc ce que nous pensions éternel, fragile ce que nous voulions solide, problématique, ce que nous jugions assuré. Le passage de cette déferlante a déjà chamboulé la politique d'avant-hier, et rendu quasi inopérants ses modes de fonctionnement. Mais, comme des pousses qui reverdissent un sol martyrisé, cette tempête anthropologique laisse déjà apparaître une prometteuse germination planétaire. À l'écart du « spectacle », des maquis se constituent, des pensées critiques s'élaborent, des alternatives se dessinent, mais d'une autre façon et avec

d'autres mots. Aux tréfonds des sociétés civiles, une fermentation est à l'œuvre. Multiforme, tâtonnante, brouillonne, elle creuse les fondations de la cité future et s'emploie, coûte que coûte, à réinventer la politique. Toutes proportions gardées, il se passe à ce propos la même chose que dans les tyrannies politiques : face aux pouvoirs politiques cadencés de Pékin, Téhéran ou Kaboul, les sociétés civiles sont bouillonnantes et inventives. Elles ont appris à contourner les obstacles, à occuper les marges. L'analogie a ses limites – nous ne sommes pas

La peau qui se détache, c'est celle d'un monde déjà ancien, et qui s'en va

en régime de dictature –, mais elle est parlante. C'est dans les interstices de la vie, dans la quotidienneté, que campent ces résistants de l'intérieur. Les partis classiques, les institutions, les langages se craquellent, ce n'est pas une catastrophe, c'est une mue. La peau qui se détache, c'est celle d'un monde déjà ancien, et qui s'en va. Ne passons pas notre temps à le regretter.

Les « refusants » présents sur toute la planète sont comme autant d'hirondelles. À eux seuls, ils ne font pas un printemps, certes, mais ils l'annoncent et le préparent. Ils constituent comme un nouveau monde, un monde « autre », qu'en prêtant bien l'oreille on entend déjà respirer d'un bout de la Terre à l'autre. Patience. jc.guillebaud@lavie.fr